

LES CRITIQUES DU FIGARO

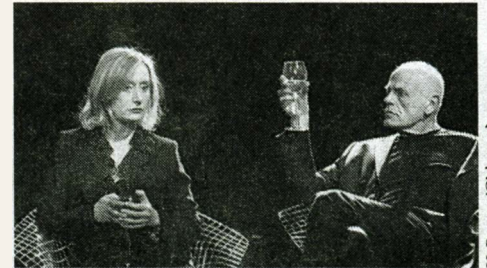
Entre la vie et la mort

Eaux dormantes de Lars Norén à l'Athénée

THÉÂTRE. Ces *Eaux dormantes* sont celles du songe, de la rêverie, eaux de vie et de mort, ici métaphorisées par les reflets sombres dans des miroirs que noie un noir de boîte de nuit. Brille l'acier des fauteuils, brille la table de verre, brille l'alcool dans les bouteilles. On est à la fin d'un dîner entre amis. Six sont présents, le septième surgira plus tard. Fin d'été ou début d'automne. Il est question des vacances des uns et des autres. De quoi ont-ils donc parlé pendant le dîner, ces sept-là ? Sept contre l'évidence. Sept embarqués dans un étouffant huis clos. Norén a lu ses classiques mais, chez lui, l'enfer n'est pas toujours les autres, l'enfer, c'est soi-même... et l'héritage de l'histoire. Ici, ce qui tient lieu d'armature dramatique, c'est la Shoah.

Claude Baqué, qui met en scène la pièce, connaît très bien le monde sensible de Lars Norén. Dans le sombre décor de Matthieu

Ferry, qui règle également les lumières, les comédiens, face au public, prennent la parole à tour de rôle. Norén travaille sur la porosité. Qu'est-ce qui sépare ce que l'on croit apercevoir de la réalité, qu'est-ce qui sépare la nudité d'une vérité de son interprétation ? Qu'éprouvons-nous ? Où sommes-nous ? Qu'avons-nous hérité d'indicible ? La plongée est éprouvante pour le spectateur qui n'a que peu de points de repère rationnels. C'est le jeu, le jeu musical du septuor d'acteurs qui retient notre souffle. Sans toujours nous émouvoir. Ils sont tous remarquables, chacun défendant, au-delà de son personnage, le propos même de l'auteur, cette tentative faustienne de faire tomber les barrières entre la vie et la mort, de traverser les apparences. Citons-les : Marion Bottollier, Pierre-Alain Chapuis, Michel Hermon, Serge Maggiani, Simona Maïcanescu, Marie Matheron, Nicolas Struve.



V. Pontet/Cit'en scène

Puissance de la parole, timbres accordés, frémissements des épidermes, vieux conflits qui remontent, morts depuis longtemps enterrés et qui n'ont cessé de hanter les consciences, qui ont détruit toute possibilité de sérénité. Vivre, c'est cela. Mourir aussi.

ARMELLE HÉLIOT

■ *Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, à 19 heures le mardi, à 20 heures du mercredi au samedi. En matinée le samedi 16 juin à 15 heures. Tél. : 01 53 05 19 19. Le texte a été publié aux Éditions de L'Arche sous le titre « Tristano ».*